Nouveau Barbier sur ARTE

ARTE, le 29 décembre 2017, 22h25. ROSSINI : Le Barbier de Séville. Rome, 1816 : Rossini lâche sa bombe délirante, bouffone, d'une irrésistible subtilité… lyrique et musicale. A l'affiche du TCE à Paris en décembre 2017, la nouvelle production du Barbier de Séville à Paris réunit une distribution prometteuse dont évidemment le Barbier, fraternel, complice (du Comte Almaviva), hâbleur et sacré malicieux Figaro, incarné par l'excellent baryton français Florian Sempey qui s'est fait une spécialité du rôle le plus éblouissant du répertoire. Silhouette vive et nerveuse, Figaro n'est pas encore celui qui chez Mozart, dans Les Noces de Figaro, sur le point d'épouser Suzanne, « ose » braver les conventions sociales, c'est à dire se rebeller contre ce même Almaviva devenu despote scabreux. Chez le jeune Rossini, le barbier espagnol a l'intelligence et la fougue astucieuse des héros libertaires ; sans lui, Almaviva Lindoro n'aurait pas pu enlever puis épouser la belle Rosina… bientôt Comtesse esseulée, frustrée … chez Mozart. Arte diffuse la dernière représentation parisienne réalisée le 16 décembre 2017.

Mozartien, le chef Jérémie Rhorer et son ensemble Le Cercle de l'Harmonie, accomplissent ici une exploration rossinienne, avec la complicité du metteur en scène Laurent Pelly, … Aux côtés du Figaro de Sempey, distinguons aussi l'élégant comte de Michele Angelini, la mutine Rosine de Catherine Trottmann et le Basilio de Robert Gleadow.
France Musique diffuse cet opéra le 31 décembre 2017 à 20h

ROSSINI, Le Barbier de Séville
Durée de l'ouvrage : 2h30 environ Opéra chanté en italien, surtitré en français

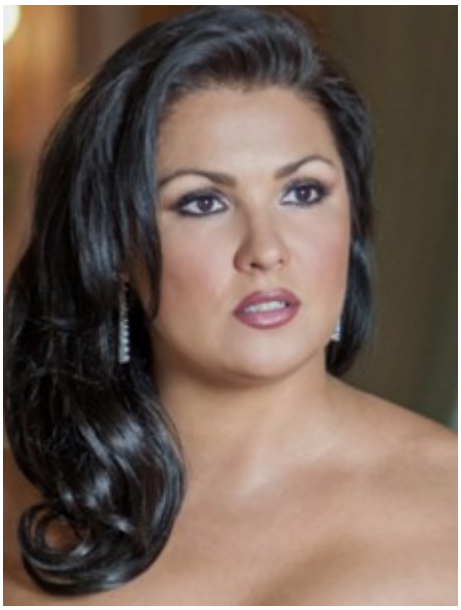
Distribution :

Jérémie Rhorer: direction
Laurent Pelly: mise en scène, scénographie, costumes

Michele Angelini, Il Conte Almaviva
Florian Sempey, Figaro
Catherine Trottmann, Rosina
Peter Kálmán, Bartolo
Robert Gleadow, Basilio
Annunziata Vestri, Berta
Guillaume Andrieux, Fiorello

Le Cercle de l'Harmonie
Chœur Unikanti (direction : Gaël Darchen)

ANNA NETREBKO chante Andrea Chénier à Milan

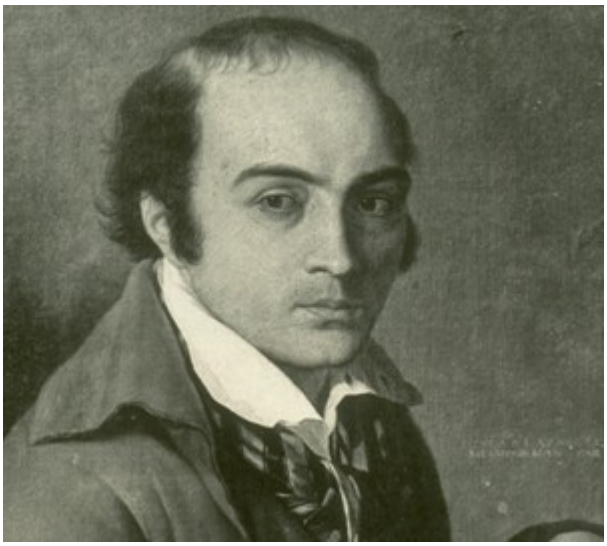


ARTE, Anna Netrebko. ANDREA CHENIER, jeudi 7 décembre 2017. La châne déplace ses prgrammes lyriques en fin de soirée : ici à partir de 22h55, depuis La Scala de Milan, voici l'opéra vériste d'Umberto Giordano : **Andrea Chénier (créé in loco en 1896).** Prénom italien, mais nom français inspiré de la vie du poète révolutionnaire André Chénier (1762-1794). C'est un peu la suite de Tosca de Puccini : ici, nouvel épisode d'un libertaire dont la lyre poétique exprime l'idéal humaniste et sociétal. Pour son premier opéra de sa nouvelle saison 2017 – 2018, La Scala programme

l’ouvrage en hommage au chef Vittorio de Sabata, longtemps son chef principal et grand défenseur de l’ouvrage. Les plus grands interprètes se sont engagés pour cette action lyrique à la fois intense et très efficace, la fusion du drame verdien et de l’orchestre puccinien. C’est qu’après une série d’échecs, Giordano n’avait plus le choix que d’écrire pour son éditeur Sonzogno, un chef d’oeuvre.

Depuis Maria Callas (qui a réussi une interprétation phénoménale de l’air du III : « La mamma morta » / air repris ensuite dans le film Philadelphia de 1993 non sans acuité et justesse) à Renata Scotto, Mirella Freni, ou Renata Tebaldi, toutes les sopranos se sont frottées au dramatisme ardent du personnage de Maddalena (Madeleine de Coigny, inspirée par le personnage réel d’Aimée de Coigny qui inspire au vrai Chénier, les vers de « La Jeune Captive ») qui aime le poète Andrea Chénier, alors à l’époque de la Terreur à Paris. De fait, à la fois défenseur et victime de la Révolution, le poète idéaliste meurt guillotiné à 31 ans. La partition nécessite un trio vocal exceptionnel, à la fois acteur et chanteur : la soprano qui aime le ténor, mais est aimée aussi par le baryton (ici Gérard). Tout l’opéra se met aux côtés de l’ancien domestique de la comtesse de Coigny et qui donc aime passionnément sa fille, l’Aristocrate Madeleine. Jaloux quand il découvre que la jeune femme aime le poète Chénier, Gérard d’abord haineux, tente d’aider son rival qui a été arrêté et condamné à mort. Par amour, Madeleine se laisse emprisonner avec lui et monte dans la charrette qui les mènera à la guillotine. L’opéra se déroule de 1789 (I), à 1794 à Paris

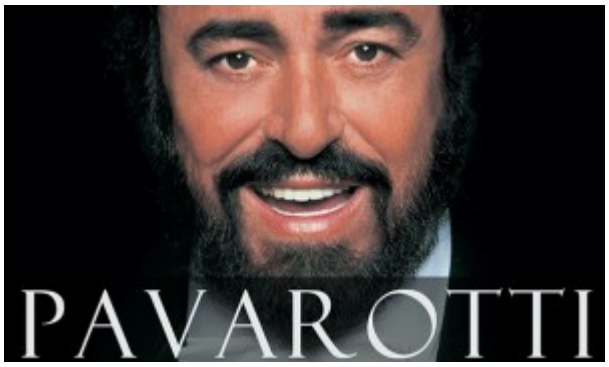
sous la Terreur (à partir du II). Jugé trop critique par les Français, parce que Giordano souligne la violence et la haine qui anime les Incroyables dans l'opéra (ceux qui observent et jugent Chénier et ses amours coupables avec une aristocrate), l'opéra ne connaît pas le succès en France : or outre le drame amoureux très finement dessiné, le compositeur sait portraiturer aussi la fresque sociale où se presse toute une série de personnages qui animent le tableau révolutionnaire. L'air le plus célèbre reste celui de Maddalena (« La Mamma morta » quand au III, alors que son amant est arrêté et condamné, Madeleine implore Gérard de sauver Andrea, évoquant dans quelle misère elle se trouve depuis la mort de sa mère la comtesse…). Giordano a aussi écrit dans le personnage du poète, l'un des rôles pour ténor les plus déchirants (au IV, scène du poète dans sa prison de Saint-Lazare, où il exprime son adieu à la vie). Gérard a échoué à sauver celle qu'il aime et son amant, malgré une ultime requête adressée à Robespierre. Récemment Jonas Kaufmann a marqué l'interprétation du rôle de Chénier.



En décembre 2017, c'est la soprano de plus en plus dramatique ANNA NETREBKO, au timbre charnel et voluptueux qui incarne l'amoureuse Madeleine, aux côtés du ténor Yusif Eyvazov, son époux à la ville. Pas sûr que le style ardent, palpitant, expressif et déchirant de la soprano trouve en son mari, un talent à son niveau (on l'a vu récemment dans Manon Lescaut de Puccini : les deux ne partagent pas la même inspiration). Qu'importe, après ses Verdi retentissants (Leonora, Lady Macbeth, Aida…), après un remaquable album où elle a même « osé » chanté Turandot de Puccini (le rôle impossible pour soprano), la Netrebko devrait à nouveau saisir et émouvoir

dans le rôle écrit par Giordano en 1896. **ARTE, Jeudi 7 décembre 2017, 22h55**

Journée spéciale Luciano Pavarotti



FRANCE MUSIQUE. Le 10 novembre 2017. Journée LUCIANO PAVAROTTI. De 7h à 23h, la chaîne radiophonique nous offre un superbe protrait radiophonique du plus grand ténor italien du XXè, belcantiste exceptionnel, capable aussi de chanter Donizetti, Verdi, Puccini, aux côtés de Bellini. Né à Modène en 1935, l'artiste était un interprète taillé pour les ivresse amoureuses extatiques portées par le diamant solaire, la tenue de son legato, sa finesse d'intonation et un vibrato toujours absolument maîtrisé. Du matin jusqu'au soir, l'antenne revient sur la vie et la carrière foisonnantes du « ténorissimo » qui aimait dire « Vous n'avez pas besoin d'un cerveau pour écouter de la musique » ! Quarante-cinq années de scènes, de caprices pharaoniques, de rencontres exceptionnelles, de compagnonnages aussi prestigieux qu'inattendus ont fait de Luciano Pavarotti le ténor mythique de la deuxième partie du XXe siècle. « Quand Luciano Pavarotti chante, le soleil se lève sur le monde » s'exclamait le chef Carlos Kleiber.

Au programme de cette journée Luciano Pavarotti sur France Musique :

De 7h à 23h : Journée Luciano Pavarotti

7/9h – Musique matin, Saskia De Ville

9/11h – En pistes !, Emilie Munera & Rodolphe Bruneau-Boulmier
Autour du coffret de l'intégrale des enregistrements d'opéras pour Decca, Deutsche Grammophon et Philips de Luciano Pavarotti en 101 CD

11/13h – Allegretto, Denisa Kerschova
Affinités électives de Luciano Pavarotti

13h30/14h – Musicopolis, Anne-Charlotte Rémond
Barbara Strozzi à Venise en 1659
(du lundi 6 au vendredi 10 novembre)

14/16h – Arabesques, François-Xavier Szymczak
Mefistofele de Boito enregistré par le Luciano Pavarotti en 1985 (dans le cadre d'une semaine consacrée à la figure de Faust)

20/22h – Le concert de 20h, Benjamin François
Airs d'opéras italiens en deuxième partie de soirée

22/23h – Classic Club, Lionel Esparza
Le Club des critiques, autour de la carrière de Pavarotti

———

LIRE AUSSI notre **dossier spécial LUCIANO PAVAROTTI** au moment de sa mort en 2017, soit il y a 10 ans / « Luciano Pavarotti, ténor (1935-2007). Portrait »

http://www.classiquenews.com/luciano-pavarotti-tnor-1935-2007-portrait/

Le style Pavarotti … Le ténor n'a chanté qu'en italien, osant quelques airs en français, approchés en récital, jamais dans le cadre d'une production: Don José (Carmen de Bizet), Werther de Massenet (Pourquoi me réveiller?). Son souci de la clarté et de la diction n'ont pas à pâlir… Piètre acteur, du fait, avec les années, de son embonpoint (le géant de 1,90m pesait selon les périodes entre 90 et 120 kg), Luciano Pavarotti a réussi le tour de force de tout concentrer, dramatisme et intensité, tension et émotivité, dans sa seule voix. Une voix prodigieuse par sa projection claire et naturelle, un timbre "solaire", rayonnant et tendre, à la fois héroïque et raffiné. Qui a vu et écouté l'interprète, ait resté saisi par le charisme de chacune de ses prestations: l'expression passe chez lui par le feu de la voix, par l'acuité du regard, l'incandescence voire la fulgurance de l'émission naturellement timbrée et musicale.

Les 10 rôles de Luciano Pavarotti

1961
Rodolfo (La Bohème de Puccini), Teatro Reggio Emilia

1964
Idamante (Idoménée de Mozart), Festival de Glyndebourne

1965
Nemorino (L’Elixir d’amore de Donizetti), Opéra de Melbourne

1967
Arturo (Les Puritains de Bellini), Opéra de Catane

1971
Riccardo (Un Bal Masqué de Verdi), San Francisco

1974
Rodolfo (Luisa Miller de Verdi), San Francisco

1977
Manrico (Le Trouvère de Verdi), San Francisco

1981
Radamès (Aïda de Verdi), San Francisco

1991
Otello (Verdi), Chicago

1996
Andrea Chénier, New York

ARTE : Kaufmann, Yoncheva, Garanca, Tézier dans Don

Carlos de Verdi

ARTE, opéra. DON CARLOS de VERDI, jeudi 19 octobre 2017, 20h55. C'était la production événement attendue, espérée à Paris… un événement comme il en existe de nombreux en Province. Car non, il n'y a pas que Paris qui donne le ton en matière de voix comme de mise en scène : voyez plutôt du côté de Nantes, avec une somptueuse et si juste production du Couronnement de Poppée actuellement à l'affiche nantaise jusqu'au 17 octobre 2017. LIRE notre critique et VOIR notre reportage vidéo Nouvelle Poppée à Nantes

Une production annoncée « événement » qui n'en est pas un…

DON CARLOS vocalement séduisant, scéniquement terne

Que vaut ce Don Carlos à Bastille, événement car donné dans la version parisienne de l'ouvrage (1867) : donc chantée en français, avec le fameux acte préliminaire de Fontainebleau qui explicite les amours juvéniles, tendres de Carlos et d'Elisabeth… ? Quand Bastille ressuscite une partition conçue pour Paris, et taillée pour le goût parisien, on se félicite d'une telle réévaluation d'un opéra ordinairement donné en italien et de façon incomplète (ni ballet, ni acte

bellifontain). En son temps, Claudio Abbado avait enregistré une lecture profonde, nerveuse et si humaine de la partition créée à Paris…

En octobre 2017, la « grande boutique » comme disait Verdi, choisit une dimension internationale, invitant têtes d'affiche et metteur en scène scandaleux (pour faire le buzz). Le bon ton, chic et snob aime les « effets médiatiques de la sorte » : il faut absolument être présent, être vu et avoir écouté cette lecture qui passe pour un événement lyrique. Le choix du metteur en scène, le polonais **Krzysztof Warlikowski** comme souvent s'gissant des hommes de théâtre, tire la couverture vers lui, oubliant que l'opéra, c'est à parts égales, de la musique et du théâtre. Comme son Roi Roger – confus, kitsch, décalé, finalement laid, et plutôt brouillon, ce Don Carlos ne restera pas dans les mémoires pour sa justesse et son intelligence visuelles. On comprends mal ce qui se passe sur scène ; souvent l'effet et la volonté de rupture l'emporte sur l'explicitation de l'action, et le geste comme le mouvement des héros contredisent ce qu'ils sont en train de vivre ou de chanter.

En outre, invitant des stars internationales, la direction artistique a pris le risque de l'inintelligibilité : sans les sur-titres, il était difficile de comprendre 90% des chanteurs. Un comble pour une partition dont on a mis en avant la version parisienne justement. LIRE notre critique complète du DON CARLOS de Verdi (version parisienne de 1867) à l'Opéra Bastille, rendez vous manqué d'octobre 2017… Nonobstant nos réserves, félicitons ARTE de diffuser pour le plus grand nombre et en prime time, une production annoncée « événement lyrique » : chacun pourra se faire une idée. Espérons cependant que le nombre de téléspectateurs ne s'effiloche pas en cours de soirée, déçus par un spectacle visuellement et scénographiquement affligeant. Heureusement, le s voix réunies sont belles, bien chantantes, à défaut d'être idéalement intelligibles. C'est déjà ça.

ARTE, Opéra Bastille : DON CARLOS de VERDI, jeudi 19 octobre 2017 à 20h55, diffusion en léger différé depuis la scène parisienne de l'Opéra Bastille…

KEIN LICHT, pas de lumière, nous dit Philippe Manoury sur France Musique

FRANCE MUSIQUE. MANOURY : Kein Licht, le 22 sept 2017, 20h. Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice … A 65 ans, **Philippe Manoury** dont nous avions beaucoup apprécié son opéra « K » (2001), poétique, efficace, tout en grisaille colorée, en nuances orchestrales d'un rare raffinement (avc un sentiment d'étuve sonore), présente en 2017, son nouvel opéra, engagé, mordant, …inspiré par la catastrophe nucléaire de Fukushima (2011). Créé en avant-première à la Ruhrtriennale le 25 août dernier, KEIN LICHT occupe l'affiche de l'Opéra national du Rhin ce 22 septembre 2017 (à Strasbbourg, Manoury avait précédemment créé son ouvrage lyrique antérieur La nuit de Gutenberg, 2011), puis occupera la scène de l'Opéra-Comique le

18 octobre suivant.

Opéra préapocalyptique, Pénombre annonciatrice …

En réalité c’est l’Opéra-Comique qui passe commande au compositeur d’un ouvrage lyrique inspiré de l’écrivaine autrichienne Elfriede Jelinek qui a écrit un texte sur la catastrophe nucléaire de Fukushima (mars 2011). L’opéra reprend à son compte la dénonciation d’un monde inféodé à la technologique énergétique, oubliant ce qui peut provoquer sa propre fin. L’humanité est fragile mais les citoyens et surtout les politiques s’emmurent dans un déni collectif : impossible d’envisager l’impensable : l’apocalypse. Sans vraiment prendre parti, pour ou contre le nucléaire (l’Allemagne elle a tranché), Manoury exploite le prétexte dramatique de l’idée de catastrophe. Le compositeur réalise aussi ce qui lui tient à coeur : réinventer la forme lyrique par un nouveau dispositif, libre, ouvert (en particulier aux formes théâtrales contemporaines), et qui peut en cours de représentation, toujours évoluer : en somme une forme inachevée et mouvante, a work in progress… 12 instrumentistes réalisent la musique électronique en temps réel, aux côtés de chanteurs et d’acteurs car la voix parlée comme le chant codifié sont présents, imbriqués, affrontés, confrontés… L’informatique permet au compositeur d’inventer des séquences au moment de la création et pour chaque représentation, alternant, complétant un schéma structurel qui lui est composé de tableaux qui eux ont été préalablement écrits et finalisés. Le déraison et la folie gouvernent le monde. Ici pas de personnages au sens d’incarnations fortes et de caractères identifiables et expressifs, mais comme à son habitude, des climats, des sensations qui aiguillonnent notre conscience, paniquent notre discernement… Philippe Manoury nous alerte – même s’il ne se dit pas engagé : sa musique vivante, connectée, appelle à la prise de conscience, tout en

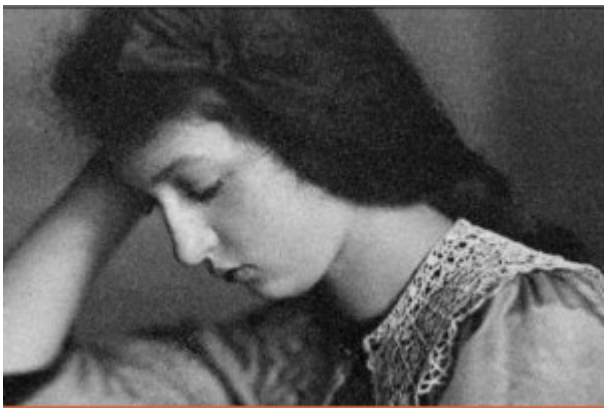
développant une suite de lamentos poignant où il s'agit de recouvrer notre humanité ; celle véritable qui retrouve la voie d'une alliance harmonique avec la nature. Défi perdu d'avance. Et si Kein Licht (aucune lumière) était le chant ultime avant la catastrophe ?

Diffusion sur FRANCE MUSIQUE, vendredi 22 septembre 2017, dès 20h, le soir de la première, création mondiale.

KEIN LICHT de PHILIPPE MANOURY
Thinkspiel, création française
Strasbourg, les 22, 23, 24 et 25 septembre 2017
Réservez

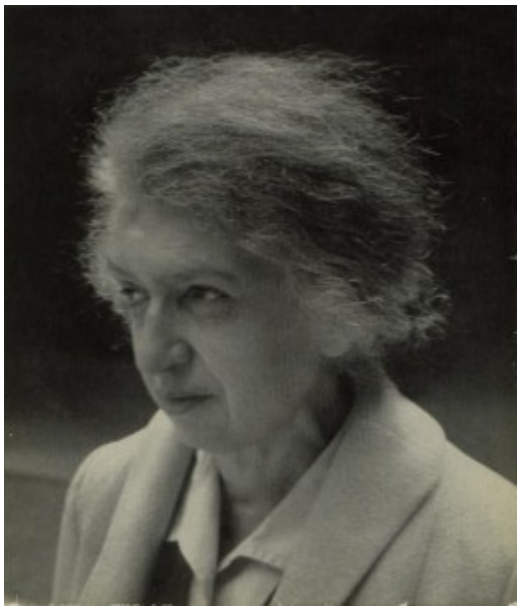
Paris, Opéra-Comique
Mercredi 18 octobre 2017, 20h
Réservez

ARTE : le piano légendaire énigmatique de CLARA HASKIL



ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35. Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures, prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte come un prénom prédestiné : on pense immanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré…), instrumentistes dont ele sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti…).

Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère Haskil**, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

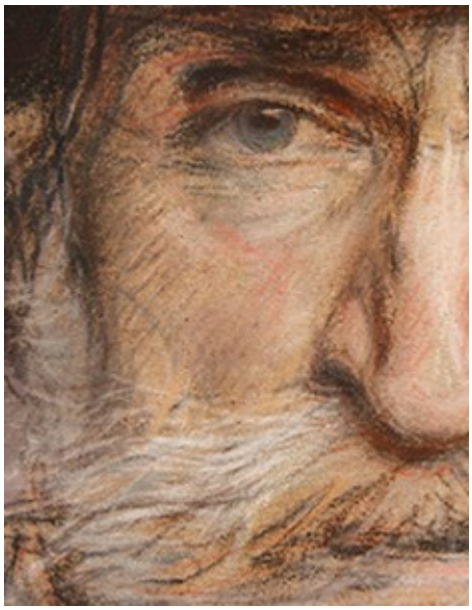
En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias… Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélation du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano…, sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert…

ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, PO François.

Nabucco depuis Vérone sur ARTE



ARTE, samedi 26 août 2017. NABUCCO de VERDI, 22h25. A Vérône, les arènes romaines se font lyriques, renouvelant chaque année, l'expérience de l'opéra pour le plus grand nombre. En France, l'opéra est toujours élitiste et mondain. En Italie et spécialement à Vérône, le genre reste populaire, partagé par le plus grand nombre. Nabucco, créé à la Scala de Milan en 1842 demeure le plus grand succès du compositeur, alors jeune dramaturge qui ose une écriture intense et prenante, offrant alors aux indépendantistes, les hymnes chers à leur désir libertaire. Les hébreux captifs des babyloniens, sont les italiens

inféodés au joug autrichien. En 3 mois, l'opéra est joué 57 fois, véritable manifeste pour la jeunesse patriote, ayant soif d'émancipation. Le choeur des esclaves « Va pensiero » synthétise l'ardente prière d'un peuple désireux de choisir pour lui-même sa destinée. La production retransmise par Arte est mise en scène par le français Arnaud Bernard qui choisit d'inscrire l'intrigue originellement à Jérusalem, dans l'Italie des partisans, celle des 5 journées de 1848 (Cinque Giornate) quand le peuple italien conquiert victorieusement son indépendance.

_____

ARTE, le 26 août 2017, 22h25. NABUCCO de VERDI. Sebastian Catana (Nabucco), Rubens Pelizzari (Ismaele), Susanna Branchini (Abigaille)… Orchestre et choeurs des Arènes de Vérone. Daniel Oren, direction. Arnaud Bernard, mise en scène.

LIRE aussi notre dossier Verdi 2013 (Centenaire Verdi) : les premiers opéras, Nabucco, Foscari, Miller… http://www.classiquenews.com/dossier-verdi-20131-premiers-opras-nabucco-foscari-millerles-annes-1840/

BAYREUTH 2017 : Le Ring de Marek Janowski

France Musique, Bayreuth. WAGNER : Der Ring. M. Janowski, les 14,15, 16 août 2017. Présence attendue du chef wagnérien **Marek Janowski** dans la fosse de **Bayreuth** pour une tétralogie musicalement intéressante. Il s'agit pourtant d'une mise en scène déjà ancienne… En août 2013 (bicentenaire du compositeur), Bayreuth en peine d'incarner l'excellence du chant wagnérien dans le monde, ose des mises en scène décalées, souvent hideuses, pourtant toujours sollicitées pour « régénérer » le théâtre de Richard. Contradiction flagrante et parfois criminelle : celui qui a laissé des indications très précises (didascalies) pour réussir son idéal de théâtre total, est aujourd'hui sur **la Colline Verte,** (site, dispositif, théâtre, qu'il a lui-même conçu), remodelé de fond en comble… pour des résultats souvent indigents. Où le gadget l'emporte sur la vision globale ; et l'effet sur… le sens. **Pas facile pour Bayreuth au XXIè** de se réinventer, poursuivre l'héritage dramaturgique initialement théorisé et conçu par le fondateur, tout en se renouvelant. D'autant que contrairement au vivant de Wagner, Bayreuth, loin s'en faut, n'a plus le monopole des opéras du compositeur. On a même souvent constaté qu'ailleurs, hors de Bayreuth, les meilleurs chanteurs, et les mises en scènes les plus pertinentes avaient lieu loin d'Allemagne. Dur réalité. **LIRE notre mise en contexte : un festival en quête de vrais scénographes…**

MAREK JANOWSKI A BAYREUTH 2017. 4 ans plus tard, prenez la même production mais avec un autre chef : et quel chef. Vilipendé, contesté, – trop lisse et efficace, ou apprécié à l'inverse, pour sa rondeur articulée, un sens naturel du drame, Marek Janowski, vétéran actuel de la baguette, reprend la direction de cette Tétralogie visuellement inaboutie (et bien laide), mais orchestralement certainement aussi passionnante que celle de Petrenko. C'est la nouvelle direction attendue à Bayreuth cet été, et l'occasion de réévaluer la direction d'un grand maestro dramaturge qui a déjà enregistrer le Ring (en particulier avec la Staatskapelle de Dresde chez RCA red steal / Sony, 1981-1983, intégrale majeure et décisive même avec le recul, car au geste sûr du maestro répond l'excellence d'une distribution pour certains personnages, particulièrement convaincante – plusieurs chanteurs parmi les wagnériens les mieux diseurs des années 1980 : Jessye Norman en Sieglinde, Peter Shreier subtil et délirant Mime et Loge… sans omettre l'époustouflant Albérich, celui de la vengeance final, le plus ambigü et manipulateur, dans l'ultime Journée ou Le Crépuscule des dieux : l'incarnation qu'en donne **Siegmund Nimsgerm** est … exemplaire. Le sens du drame, le relief du verbe, le souffle d'une épopée d'abord symphonique, … le choix de chanteurs véritablement acteurs… font de l'intégrale Janowski, un must à réinvestir. – Ecoutez ainsi les somptueux intermèdes orchestraux, densément et subtilement psychologiques, précisément ceux du Crépuscule

des Dieux… voilà une vision aussi intéressante et architecturée que celle de Böhm, aussi fine et scrupuleuse du texte donc du théâtre que celle de Karajan. Quant à l'orchestre, l'onctuosité et l'expressivité valent sans réserve les Thielemann ou Petrenko actuels. L'intégrale RCA / SONY fut la première conçue pour le studio et l'enregistrement, **après celle légendaire de Solti (DECCA, 19858-1964)**. **Les français connaissent Marek Janowski** qui a dirigé le Philharmonique de Radio France avec un style impeccable (1984-2000), hissant la phalange à un sommet encore mémorable, qu'il s 'agisse des cycles symphoniques ou de l'opéra. Direction à suivre donc. Et pour préparer l'écoute, classiquenews vous recommande la (re)découverte du **Ring enregistré avec la Staatskapelle Dresden au début des années 1980 – coffret de 14 cd – compilation de 14h05mn**) – Grande critique sur classiquenews. Feuilleton Der Ring à venir à l'occasion de la Tétralogie de Wagner par Marek Janowski à Bayreuth 2017

_____

Festival de Bayreuth 2017

Der Ring des Nibelungen Tétralogie : L’Anneau des Nibelungen

L’Or du Ring, les 29 juillet, 8 et 23 août 2017, 18h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/das-rheingold/
Wotan, Iain Paterson
Loge, Roberto Sacca
Alberich, Albert Dohmen
Mime, Andreas Conrad
Fasolt, Günther Groissböck

Les 3 dernières Journées sont diffusées sur France Musique :

La Walkyrie, les 30 juillet, 9, 18, 24 août 2017
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/die-walkuere/
Hunding, Georg Zeppenfeld
Camilla Nylund, Sieglinde
Christopher Ventris, Siegmund
Brünnhilde, Catherine Foster

Siegfried, les 1er, 11, 26 août 2017, 16h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/siegfried/
Stefan Vinke, Siegfried
Andreas Conrad, Mime
Thomas J. Mayer, Der Wanderer

Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster

Götterdämmerung / Le Crépuscule des Dieux
Les 3, 13, 28 août 2017 à 16h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/goetterdaemmerung/

Stefan Vinke, Siegfried
Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster
Gunther, Markus Eiche
Hagen, Stephen Milling
Gutrune, Allison Oakes

RADIO

Que donnera réellement la direction de Marek Janowski, chef allemand d'origine polonaise ? Nul doute que le maestro né à Varsovie en 1939, presque octogénaire, ne défende une vision personnelle, réfléchie autant que dramatiquement aboutie du Ring… Diffusion sur **France Musique, enregistré à Bayreuth 2017, des 3 dernières Journées du RING 2017 :**
Le 14 août 2017, 20h : La Walkyrie
Le 15 août 2017, 20h : Siegfried
Le 16 août 2017, 20h : Le Crépuscule des Dieux

LIRE aussi : Der Ring de Wagner par Marek Janowski :

CD. Le Crépuscule incontournable de Marek Janowski (Dresde, 1983). 4 cd Sony Eurodisc / *Wagner : Götterdämmerung (Janowski, 1983)* – *Critique du Crépuscule des Dieux par Marek Janowski, parution de l'opéra seul par SONY (2013)*

CONCERT, radiodiffusé, janvier 2013 – Marek Janowski dirige des extraits du Crépuscule des Dieux et de Parsifal – présentation du programme révélant le Wagner le plus tardif, celui musicalement le mieux construit et le plus profond

COMPRENDRE LE RING DE WAGNER : quels enjeux, quelles situation pour le dernier volet : Le Crépuscule des Dieux / Gotterdämmerung ?

http://www.classiquenews.com/wagner-le-crepuscule-des-dieux/

AIDA de VERDI en direct d'Orange

FRANCE MUSIQUE, samedi 5 août 2017, 21h30. AIDA de VERDI, depuis Orange. Cet été, l'opéra créé pour l'inauguration de l'Opéra du Caire en 1871, tient l'affiche européenne, **à Orange et à Salzbourg**. Les Chorégies d'Orange déploient les fastes de l'Antiquité égyptienne, précisément ceux du Nouvel Empire, époque conquérante des bâtisseurs serviteurs d'Amon : les Amenophis et Ramsès inspirent à Verdi un ouvrage riche en tableaux spectaculaires dont le défilé aux trompettes (qui permet au général Radamès d'installer sa gloire) n'est pas le plus saisissant. Pour ouvrir ce grand livre de pierre, il faut aussi le refermer et c'est dans un mausolée scellé, – tel une immense tombe minérale, que les amants maudits mais sublimes, Radamès l'égyptien et Aida l'éthiopienne, expirent mais

ensemble, réunis dans la mort… En direct des **Chorégies d'Orange** et sur France Musique. 6 ans après Tristan und Isolde de Wagner (1865), Verdi illustre lui aussi la lyre amoureuse et tragique sur la scène théâtrale. Aida est un chef d'oeuvre de vérité comme de restitution archéologique (grâce à l'intervention du scientifique et égyptologue Auguste Mariette dans l'élaboration du livret).

Distribution :

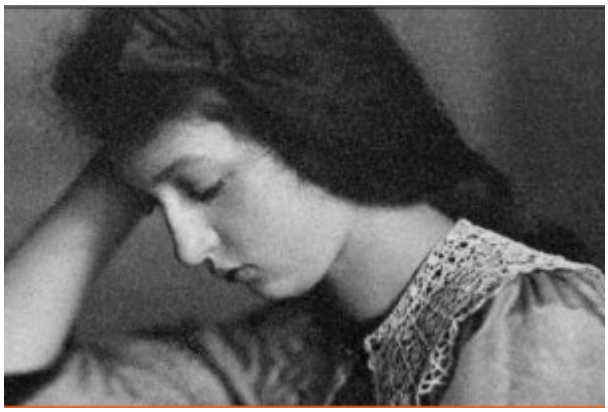
Direction musicale: Paolo Arrivabeni
Mise en scène: Paul-Emile Fourny

Aida, **Elena O' Connor** *(remplace Sondra Radvanovsky)*
Amneris, Anita Rachvelishvili
La Sacerdotessa, Ludivine Gombert
Radames, Marcelo Alvarez
Amonasro, Quinn Kelsey
Ramfis, Nicolas Courjal
Il Re di Eggito, José Antonio Garcia
Un Messagero, Rémy Mathieu

Orchestre National de France
Chœurs des Opéras d'Angers-Nantes, Avignon, Monte-Carlo et Toulon
Ballets des Opéras d'Avignon et Metz

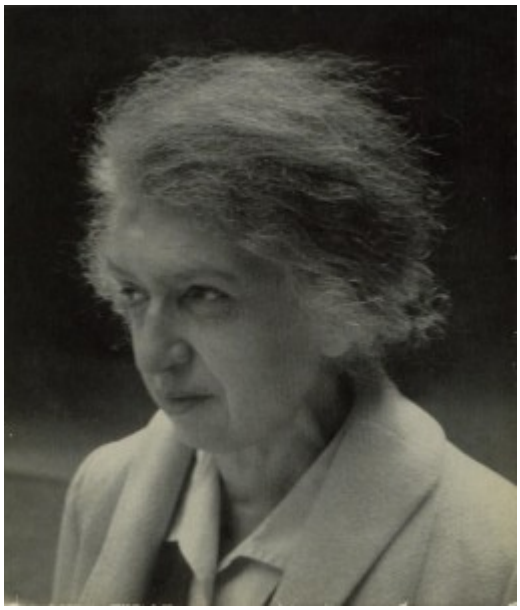
Piano légendaire…Le mystère CLARA HASKIL se dévoile sur

ARTE



ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35. Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures, prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte come un prénom prédestiné : on pense immanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré…), instrumentistes dont ele sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti…).

Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère Haskil**, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias… Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélation du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano…, sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert…

ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, PO François.